

tous styles : on a dit qu'il eût pu choisir parmi les meilleurs, les restaurer et les uniformiser ; et qu'il eût ainsi moins altéré le caractère primitif de l'abbaye. Mais on ne peut nier qu'il n'ait imprimé à l'édifice un aspect plus conforme à sa nouvelle destination de Palais des arts.

C'est aussi à cette époque que l'on remplaça par une corniche les avant-toits intérieurs de cette cour, qui faisant saillie de près de deux mètres permettaient de parcourir à couvert, le long des murs, les terrasses au-dessus des cloîtres.

Les belvédères des angles ne se composaient que de quatre piliers en bois supportant une toiture fort saillante.

Du cloître on descendait par quatre des ouvertures dans le centre, orné de trois rangées d'arbres à l'est et autant à l'ouest ; ils furent sacrifiés au commencement de ce siècle. Des rangs d'orangers, d'ifs, des vases de faïence, des plantes étrangères, un bassin au centre de la cour avec jet d'eau mis en mouvement par un réservoir placé dans l'édifice, venaient animer cet ensemble gracieux, complété par deux statues, l'une de Minerve et l'autre de la Concorde œuvres de Chabry.

L'extérieur du palais, abstraction faite de l'aile nouvelle, a été peu modifié. En 1823 et 1824, sous la mairie de M. Rambaud, les pilastres et chapiteaux d'ordre corinthien restés bruts reçurent leur dernière façon : on blanchit toutes les pierres de taille, et les moellons furent recouverts d'un enduit. L'architecte Dardel acheva ce travail, fit exécuter les couronnements sculptés des mezzanines du rez-de-chaussée et les balustrades des avant-corps au nord-est et au sud-ouest.